



COMMUNIQUE DE PRESSE du 8 avril 2020.

**La crise sanitaire comme un révélateur :
Le projet d'hôpital unique
dans les Hautes Pyrénées
doit être ABANDONNE !**



La crise sanitaire que nous vivons à l'échelle de la planète, du pays et du département nous impose de réfléchir au monde de demain et au sens que nous donnons aux biens communs.

Ainsi, pour ce qui est de la santé publique et de l'hôpital public, patrimoine commun s'il en est, nous découvrons stupéfaits les aspects les plus sordides de la mondialisation, avec les délocalisations. L'affaire des masques, c'est ça ! Déléguer à la Chine et à l'Inde une partie de notre matériel de santé, pour que quelques grandes entreprises en tirent le meilleur profit !

L'ordre néolibéral qui n'a eu de cesse de se présenter comme celui de l'efficacité et du calcul rationnel apparaît au grand jour pour ce qu'il est : le royaume de l'égoïsme au bénéfice d'une minorité et cela au prix de la destruction de la sécurité sociale, des biens communs et du développement de la précarité et des inégalités.

Cette réalité nous oblige : à Bruxelles, à Paris comme à Tarbes ou Nancy.

Nancy où un directeur d'ARS, sûrement avisé, rationnel et zélé (sinon, me direz-vous il ne serait pas à ce niveau de responsabilités), en pleine pandémie, nous récite le bréviaire néolibéral rappelant « **qu'il ne fait que son boulot** » en demandant la restructuration du CHU de Nancy **au prix de la suppression de 600 postes et 174 lits.**

Motifs invoqués : un hôpital trop vieux et trop endetté qui doit conduire naturellement à la suppression de lits et de personnels. **Cela ne vous rappelle rien ?**

Un discours entendu à Tarbes et porté depuis des mois dans un étonnant consensus politique local par des élus socialistes, radicaux, marcheurs et républicains réunis dans une même volonté : celle de l'hôpital unique.

Nancy-Tarbes : **1 000 kms de distance mais une même logique mortifère**, comme en témoigne un soignant de l'hôpital de Tarbes :

« De quoi manque-t-on à Tarbes, de matériel de pointe ? Non !

De protections individuelles (masques, gants, sur-blouses), de tests de dépistages et de respirateurs, pas de la haute technologie mais de ces équipements de base sacrifiés sur l'autel des économies censées « sauver l'hôpital ».

On manque de personnel, au point que l'on rappelle les retraités, que l'on réquisitionne les élèves et qu'on fait appel à la réserve sanitaire tout en cherchant à recruter en nombre...

Et les lits me direz-vous ? On manque de lits de réanimation après avoir fermé il y a peu le service réanimation de Lourdes, tant et si bien que l'on annule ce qui peut l'être pour gagner de la place et que l'on programme des interventions dites « classiques » à Lourdes afin d'éviter les contacts avec les patients contagieux.

Quant à la maternité, le maintien de celle de Lourdes aurait permis aux futures mamans d'y accoucher en pleine pandémie plutôt que dans le bloc accouchement de Tarbes situé entre le service des urgences COVID et la réanimation qui prend en charge les malades les plus graves ! »

A Nancy comme à Tarbes et partout ailleurs il est désormais temps de revoir les schémas et les dogmes que d'aucuns répétaient comme des moulins à prière.

Non la suppression des maternités et des hôpitaux n'est pas synonyme d'efficacité et de rationalité mais bien le contraire.

Nous espérons toutes et tous que le combat contre le virus sera gagné mais au sortir de cette crise sanitaire il nous faudra également tout mettre en œuvre pour gagner le combat contre les destructeurs du bien public.

**Le projet d'hôpital unique avec ses 200 lits en moins et ses 450 emplois détruits
doit être définitivement abandonné !**

La France Insoumise et l'Avenir en Commun.e mettront tout en œuvre pour que la modernisation des hôpitaux rime avec proximité, moyens matériels et personnel en nombre et reconnu.

A TARBES, à LOURDES et à LANNEMEZAN !